

Pour une nouvelle transcription de certains noms de lieux du Québec en graphie phonétique syllabique japonaise (katakana)

Richard Leclerc
Ph.D., chercheur indépendant
Sillery (Québec)

L'objectif de cette courte note est de proposer une transcription en langue japonaise des noms de lieux québécois qui respecte les formes officielles adoptées par la Commission de toponymie du Québec et les résolutions afférentes des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques¹.

Actuellement, plusieurs toponymes du pays de Gilles Vigneault sont rendus en phonétique anglaise, dans les publications touristiques nippones vantant les charmes du Québec. Cette situation ne permet pas de transmettre au voyageur japonais un reflet authentique de la société québécoise.

La toponymie: un outil pour marquer l'identité d'un peuple sur son territoire

Plusieurs Japonais ignorent qu'en Amérique du Nord un peuple de 7,6 millions d'habitants vivant sur un territoire de 1 667 441 km², soit 4,6 fois la superficie de l'archipel, réussit à perpétuer sa culture et sa langue d'une façon originale depuis 1534, date de sa prise de possession, au nom du Roi de France, par l'explorateur français Jacques Cartier (1491-1557)². Aujourd'hui, ce pays, dont les

paysages et le climat s'apparentent à ceux de l'île d'Hokkaido, est encore peu peuplé. La densité de population n'est que de 4,6 personnes par kilomètre carré, comparativement à 350,3 au Japon³.

La réalité québécoise est peu connue au Japon. Attirés par cette terre promise et sous l'impulsion du souverain français qui favorise le peuplement rapide de la Nouvelle-France, les premiers colons venus de l'Hexagone ont immigré dans ces territoires nouveaux dès le début du XVII^e siècle, avec l'espérance de jours meilleurs. Le Québec d'aujourd'hui est une nation francophone. Ses citoyens, fiers de leur passé, utilisent depuis plusieurs générations la toponymie pour marquer leur territoire du patrimoine sociolinguistique commun.

L'étude de brochures, de sites web publiés par les voyageurs nippons (JTB, Nippon Express Travel, Playguide Tours, etc.) offrant des destinations vers le Québec et de guides touristiques démontre l'existence d'un décalage entre les noms de lieux utilisés dans ces publications et les toponymes officiels. Ainsi, *Eastern Townships*, *Laurentians*, *Montreal*, *Mount Royal*, *Mount Tremblant*, *New France*, *Old Montreal*, *Old Quebec*, *Quebec City* et *Saint Lawrence River* sont des exonymes couramment employés dans ces documents promotionnels.

Actuellement, la graphie phonétique syllabique adoptée par la plupart de ces ouvrages touristiques ne s'inscrit pas en accord avec plusieurs décisions adoptées lors des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques. Ainsi, les principaux toponymes du Québec sont aujourd'hui anglicisés par le biais d'exonymes qui sont transposés dans la langue écrite et parlée japonaise, malgré la 13^e résolution de la Cinquième conférence (1987) qui recommande « [...] que les pays intensifient leurs efforts pour convaincre les organismes privés et publics tels les institutions d'enseignement, les sociétés de transport et les médias, de réduire dans leurs publications, l'usage des exonymes ou du moins d'utiliser davantage les noms géographiques dans leur forme locale standardisée (c'est-à-dire les endonymes) »⁴.

Utilisant souvent des sources d'informations anglophones, les traducteurs et les organisateurs de voyages japonais en viennent involontairement à passer sous silence le particularisme linguistique du Québec. Heureusement, ce constat épargne les atlas du monde publiés au Japon qui respectent les règles internationales en cette matière, à l'exception de *Montreal*, qui vole toujours la vedette à son équivalent en usage (*Montréal*), malgré la 29^e résolution de la Deuxième conférence (1972) qui préconise « [...] que, dans le cadre de la normalisation internationale des noms géographiques, l'emploi des exonymes servant à désigner des entités géographiques entièrement situées à l'intérieur d'un même État soit limité le plus possible et le plus rapidement possible »⁵.

Face à ces constats, il est nécessaire de favoriser le respect des conventions visant la transcription francisée des noms de lieux du Québec au détriment des usages actuels qui déculturalisent un élément important de l'héritage québécois.

Pour une nouvelle graphie phonétique syllabique japonaise (katakana) de la toponymie québécoise

Pour pallier l'absence d'équivalent francisé pour certains toponymes québécois en japonais, nous en suggérons qui sont en harmonie avec les noms de lieux en usage officiellement.

Le système de transcription japonais de référence est le katakana qui est utilisé depuis plus d'un siècle pour écrire phonétiquement, grâce à 107 syllabes, incluant les 46 symboles de base, ainsi que les caractères enrichis de signes diacritiques et de digrammes, les mots empruntés de l'étranger⁶.

Le tableau 1 présente la situation prévalant actuellement et les propositions qui permettraient de franciser la graphie phonétique japonaise des principaux toponymes québécois utilisés dans les documents touristiques diffusés dans l'archipel. En raison des différences phonétiques qui existent entre les langues française et japonaise, nous proposons une transcription en katakana qui optimise la sonorité d'origine de ces noms de lieux.

Tableau 1

Nom en graphie phonétique japonaise actuel	Équivalent	Nom officiel ⁷	Nom en graphie phonétique japonaise proposé
イースタン・タウンシップス	Eastern Townships	Etrie	エストリ
モントリオール	Montreal	Montréal	モンリアル
マウント・ロイヤル	Mount Royal	Mont-Royal	モン＝ロワイヤル
マウント・トランブラン	Mount Tremblant	Mont-Tremblant	モン＝トランブラン
ニューフランス	New France	Nouvelle-France	ヌーヴェル＝フランス
オールド・モントリオール	Old Montreal	Vieux-Montréal	ヴェュー＝モンリアル
オールド・ケベック	Old Quebec	Vieux-Québec	ヴェュー＝ケベック
ケベック・シティ	Quebec City	Québec	ケベック市
セントローレンス川	Saint Lawrence River	Fleuve Saint-Laurent	サン＝ローラン川 ⁸
ローレンシヤン	Laurentians	Laurentides	ローランチッド

Conclusion

En conformité avec les résolutions onusiennes et en concordance avec les toponymes officialisés par le gouvernement du Québec, l'adoption de ces nouvelles transcriptions permettra de mieux communiquer la différence québécoise au pays du Soleil-Levant.

Ces graphies phonétiques syllabiques corrigées seront d'autant plus salutaires, qu'elles contribueront à rétablir l'image souvent

ambiguë du Québec qui est présentée au Japon par le biais des publications touristiques, lesquelles sont diffusées dans des milliers d'agences de voyages et de librairies de l'archipel.

NOTES

1. Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG). Résolutions adoptées par les huit conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques 1967, 1972, 1977, 1982, 1987, 1992, 1998, 2002. Documents GEGN/22/(b) préparé par Ressources naturelles Canada pour la vingt-deuxième session du GENUNG, New York, 2004. Document en ligne <http://unstats.un.org/unsd/geoinfo/UNGEGN/docs/9th-uncsgn-docs/econf/9th_UNCSGN_e-conf-98-80-add1-fr.pdf>.

2. Institut de la statistique du Québec. *Le Québec dans le monde, Statistiques socioéconomiques*. Québec, septembre 2005. Document en ligne <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/comparaisons_econo/que_monde.htm> p. 152.

3. Ibid. p. 136 et 152.

4. GENUNG. Op.cit. p. 81.

5. Ibid. p. 76.

6. Halpern, Jack, *New Japanese-English Character Dictionary*. Tokyo, Kenkyusha, 1991. p. 1752-1755.

7. Commission de toponymie du Québec. *Topos sur le Web*. Québec, 2005. Base de données en ligne <<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/recherche.aspx?avancer=non>>.

Il est à noter que les toponymes : *Nouvelle-France* et *Vieux-Montréal* sont des surnoms historiques qui n'ont pas été officialisés par la Commission de toponymie du Québec.

8. L'utilisation des kanji 川 (kawa) et 市 (shi), qui signifient respectivement fleuve et ville en français, ne constituent pas ici des transcriptions, mais plutôt des traductions en japonais de termes désignant des entités géographiques.